

Patrick MARTIN

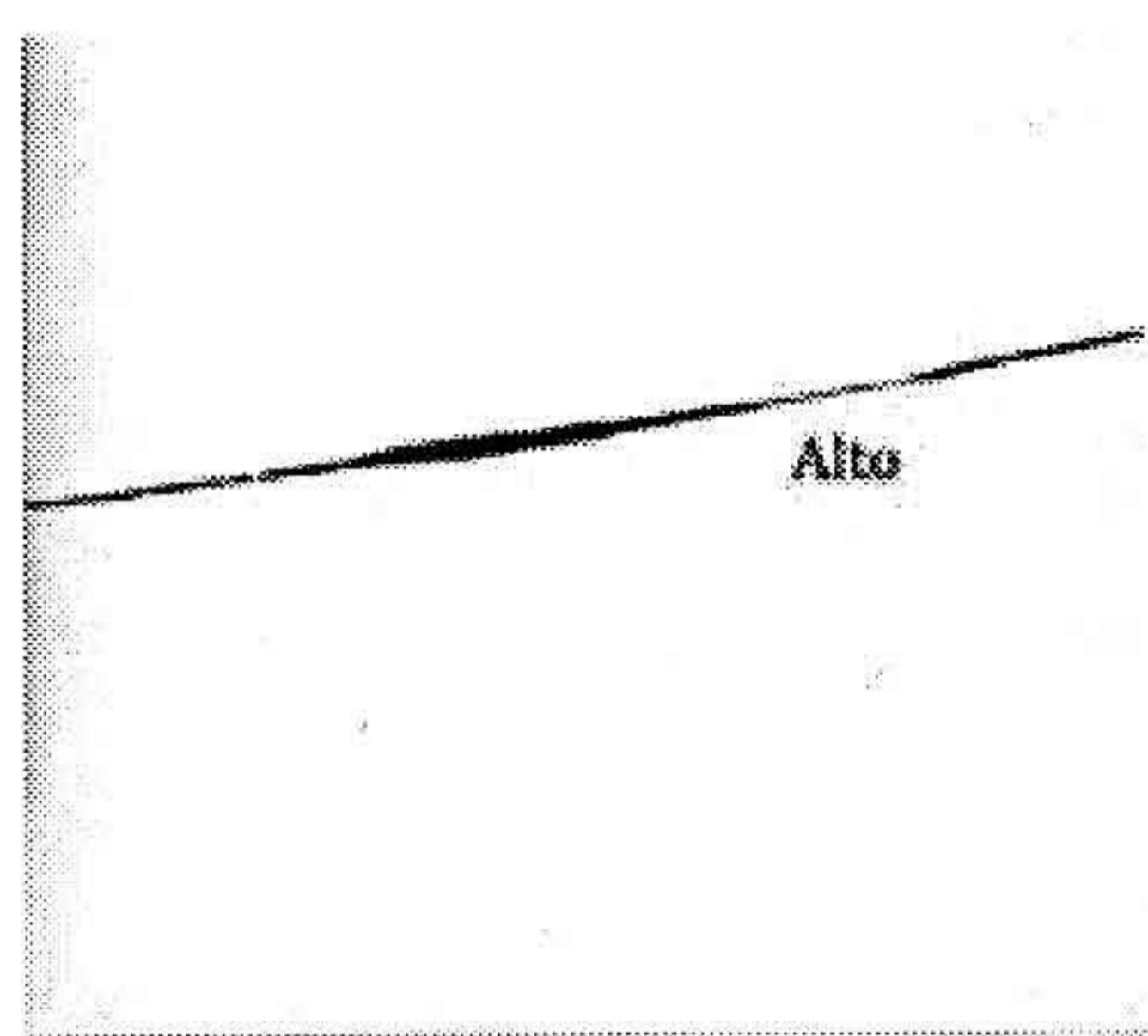
ALTO

LE PETIT LABEL

PL blanc 005

Dist. Improjazz

Plus qu'un banal enregistrement, Patrick Martin nous livre, avec "Alto", un objet sonore et poétique aux enjeux nettement séparés. Le blanc *digipack* édité par *Le Petit Label* dissimule, en effet, deux supports distincts, soit un cd comportant un solo de sax alto d'un petit quart d'heure et un recueil d'une dizaine de textes, tous deux signés du même auteur qui révèle ainsi des aptitudes diverses au service d'une même sensibilité.



Musicalement, Patrick Martin s'inscrit ouvertement dans cet *idiome non idiomatique* initié par une frange d'artistes curieux d'entendre le saxophone délivré de sa couleur intrinsèque. Point de résonance cuivrée ni d'anche vibrante, mais le souffle nu explorant la colonne d'air et les moindres interstices dégagés dans le corps de l'instrument. Dans cette approche originale (ou qui, du moins, le fut et dans laquelle on reconnaîtra notamment Michel Doneda, Bertrand Gauguet, Stéphane Rives ou Bertrand Denzler ainsi que certaines têtes chercheuses plus ou moins proches du mouvement réductionniste), l'altiste a choisi de privilégier le contact organique et l'immixtion du corps dans le développement de la musique. La cavité buccale est omniprésente dans sa pratique et le souffle se mêle de bruits de succion, crachotements divers et sécrétions salivaires participant intimement à l'identité sonore. La brièveté du cd ne nous permet pas d'analyser plus avant la singularité de sa

démarche, mais prouve par ailleurs la modestie du personnage et sa conscience des limites propres à l'esthétique choisie. Trop d'apprentis sorciers dédaignent la plus élémentaire courtoisie, en étirant à l'infini les conséquences d'une forme épuisée dès l'origine, pour que nous ne respections pas ce choix !

D'autant que Patrick Martin ne se tait pas quand il ne souffle plus. L'écriture prend le relai et s'applique dès lors à exprimer le fond d'une pensée qui, jusqu'ici, s'était effacée devant l'oralité d'un corps prolongé par un appendice de cuivre. En quoi les mots sont-ils complémentaires des sons, et vice versa ? Je n'oserai me prononcer. En effet, à l'exception des textes expressément voués à l'alto et qui traitent, justement, de la jouissance à jouer, palper le métal, emboucher le bec, malaxer le timbre et percevoir l'écho ("*Rien n'est plus beau qu'un trait d'alto ex nihilo*"), la poésie de l'altiste navigue souvent entre des sphères supérieures non dénuées d'une certaine obscurité. Un bon dictionnaire ne sera pas de trop si vous souhaitez notamment comprendre certains termes et, surtout, en saisir le contenu... Pourtant, dans son imperméabilité même qui, paradoxalement, n'interdit pas la pénétration ni, parfois, l'intelligence, les vers libres et bien articulés de Patrick Martin peuvent également dégager une troublante impression de connivence. Au même titre que sa musique, dont l'organicité n'évitait pas toujours une manière d'intellectualisme, hésitant entre l'investissement corporel et l'abstraction conceptuelle, sa poésie, parfois absconse, dévoile dans la marge les aspects les plus sensibles d'un homme que les mots eux-mêmes tentaient de dissimuler.

Un curieux objet ciselé par un orfèvre étonnant que sa pudeur conduit à l'aveu quand son audace demeure cérébrale.

Joël PAGIER

improjazz n°191
janvier 2013